Décision

Al-Gumhuriya, 6 janvier 1957

Nos propres âmes l'espéraient véritablement, nos propres cœurs y aspiraient véritablement, notre propre conscience y croyait véritablement — et peut-être nos propres langues en avaient-elles aussi parlé, de temps à autre, en compagnie d'un ami sûr, seul à seul. Nous avions déjà entendu Dieu, exalté soit-Il, dire :

« Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose
alors que Dieu y a mis un grand bien. »

Nous savions parfaitement que la parole de Dieu était vraie, et Sa promesse vraie — mais nous nous trouvions à guetter ce que ferait le gouvernement, et ce qu'il dirait, nous impatientant véritablement du rythme de son action, et du délié de sa langue, jusqu'au tout début de cette nouvelle année, où nous le vîmes enfin agir, et parler, et nous trouvâmes véritablement satisfaits de ce qu'il fit, et de ce qu'il dit. Combien nous avions détesté — véritablement, profondément détesté — l'agression britannique et française contre l'Égypte ; combien nos propres âmes et nos propres cœurs s'étaient véritablement resserrés, sous son poids. Mais le désespoir ne trouva jamais de chemin vers nous : nous tînmes bon face à l'épreuve, triomphâmes de la calamité, et attendîmes que les agresseurs rencontrent leur propre châtiment pour cette même agression — qu'ils le rencontrent, cette fois, de nos propres mains, l'ayant déjà rencontré des mains des circonstances, et des événements.

Les Britanniques ont déjà rencontré une part de ce même châtiment, par cette décision même que le président de la République a prise au début de l'année, en faisant le plus beau cadeau dont les Égyptiens pouvaient accueillir ce nouveau tour du cycle du temps. Je dis « une part » du châtiment — bien qu'elle se révèle la plus douloureuse, la plus rude, la plus profondément ressentie de toutes, dans le cœur des Britanniques — car j'espère encore que le monde civilisé saura véritablement mesurer cette même agression, et tout ce qu'elle a produit : des engagements rompus, des accords violés, du sang versé, des vies éteintes, des infrastructures détruites, et l'horreur déversée sur les paisibles et les gens sûrs d'eux-mêmes.

J'espère encore que le monde civilisé saura véritablement mesurer tout cela, et punir ceux qui l'ont perpétré — mais je ne parlerai pas maintenant de cette même agression haïssable, et de ses propres conséquences abominables, mais de cette décision même que l'Égypte a prise, abrogeant l'accord qui existait autrefois entre nous et les Britanniques, cet accord même que les Britanniques violèrent eux-mêmes, le jour où ils voulurent nuire à l'Égypte par la ruse et la traîtrise — leur propre ruse se refermant sur eux-mêmes, leur propre traîtrise se retournant contre eux. Et Dieu a dit vrai, et demeure toujours vrai, en nous disant que la mauvaise ruse ne se referme jamais que sur ses propres auteurs.

C'est presque comme si l'horreur même de l'agression, la propre préoccupation du gouvernement et du peuple à en réparer les propres suites, ces innombrables événements qui se déroulent à travers les pays de la terre, attendus dans un avenir proche ou lointain, et les innombrables nouvelles divergentes que nous entendons, et lisons, matin et soir — comme si tout cela réuni n'avait laissé aux Égyptiens nulle réelle occasion de faire une pause, et de véritablement réfléchir à l'abrogation de l'accord égypto-britannique, et d'en peser la propre portée immense. S'ils avaient véritablement fait cette pause, et véritablement pesé sa propre portée, ils s'en seraient réjouis, et l'auraient célébrée, bien davantage qu'ils ne l'ont fait en réalité.

Ils accueillent donc cette même nouvelle année qui est la leur avec leur propre indépendance qui leur est rendue, complète, sa propre essence pure, son propre registre net, entièrement au-dessus de tout reproche, livrée sans la moindre tache. Elle leur est rendue, de cette même manière, pour la première fois de leur propre histoire moderne, depuis que les Turcs ottomans les attaquèrent pour la première fois, au tout début du seizième siècle. Et elle leur est rendue, aussi, dans des circonstances véritablement honorables : ils ne la reçoivent du don de personne, mais la gagnent, plutôt, de leurs propres mains ; ses propres affaires ne sont gérées par nul esprit étranger, comme elles l'étaient jadis, à l'époque des Mamelouks, ou à l'époque d'autres États indépendants qui firent jadis du Caire leur propre capitale, mais gérées, plutôt, par des esprits véritablement égyptiens seuls, reposant sur une autorité véritablement égyptienne, surgie du cœur même de l'Égypte, jamais venue d'au-delà de la mer, ni d'au-delà du désert.

Nous étions, bien entendu, déjà indépendants avant l'agression — nul doute là-dessus. Mais notre propre indépendance n'était jamais

entièrement exempte de quelque tache véritable : cet accord même entre nous et les Britanniques suscitait véritablement le doute dans certaines âmes, invitait une réelle perplexité dans certains esprits, et exposait la propre sécurité de la patrie égyptienne à une mesure de danger véritable, si la Grande-Bretagne se trouvait un jour contrainte de se joindre à quelque guerre, pour la défense de certains États orientaux qui ne nous concernent ni de près ni de loin, et qui n'éprouveraient nulle réelle réticence à comploter contre nous, à manœuvrer contre nous, et à se retourner contre nous.

Il aurait suffi, par exemple, que les Turcs affrontent quelque chose qu'ils désapprouvaient eux-mêmes, et que leurs propres alliés britanniques se précipitent à leur propre défense, pour que nous nous trouvions exposés, de nouveau, à l'occupation britannique, brève ou prolongée. Ce même fardeau nous a désormais été enlevé ; ce même poids écarté — et nous sommes devenus libres, d'une liberté complète et véritablement pure, exactement comme nos propres âmes l'avaient toujours souhaité.

Les problèmes des Britanniques et des Turcs ne nous concernent désormais pas plus que tout autre problème soulevé à travers le monde proche ou lointain — nous faisons la paix avec qui nous voulons faire la paix, librement ; nous nous querellons avec qui nous voulons nous quereller, librement ; nous préférons la neutralité, librement, sans nulle autorité outrepassant notre propre volonté dans notre propre pays, sans nulle crainte pour notre propre indépendance sur notre propre sol, au-delà de ce qu'exige la seule solidarité humaine entre États libres et indépendants. Nous avions toujours rejeté les alliances, avec l'Europe orientale ou occidentale, avec l'un ou l'autre des deux blocs rivaux, considérant ces mêmes alliances comme un moyen d'ingérence dans nos propres affaires, un vestige des vestiges du colonialisme étranger. Or certains de ceux empêtrés dans ces mêmes alliances avaient coutume de se tromper eux-mêmes, et de tromper certaines gens, se disant à eux-mêmes, et disant à ces mêmes gens : l'Égypte s'oppose aux alliances, et pourtant elle demeure liée par son propre accord avec les Britanniques — empêtrée dans quelque chose qui, à défaut d'être une alliance elle-même, y ressemble fortement, ou du moins quelque peu.

Nous avons désormais effacé cette même illusion, de leur propre esprit, et de l'esprit de leurs propres agents ; coupé court à cet argument même, sous leurs pieds ; ôté ce même soupçon, autour d'eux ; et sommes devenus libres, au sens le plus complet que le mot « liberté » puisse

porter, en cette époque moderne — capables, désormais, de rejeter les alliances, et de nous y opposer, sans laisser à quiconque la moindre ouverture pour prétendre le contraire. Certains trompeurs s'imaginaient, à eux-mêmes et à certaines autres gens, que les techniciens britanniques naguère chargés des affaires de la base militaire du canal demeuraient encore une ombre persistante de la détestable occupation britannique, de simples soldats revêtus d'habits civils.

Cette même ombre s'est désormais dissipée ; ces mêmes techniciens sont partis, aux côtés des agresseurs ; la base militaire elle-même a disparu ; et le propre soleil de l'Égypte se lève désormais sur le canal, et sur tout ce qui l'entoure, n'illuminant rien d'autre qu'un sol véritablement égyptien, désormais purifié de l'occupation, et de l'ombre même de l'occupation. L'Égypte tout entière est ainsi revenue à une liberté entièrement exempte de toute tache — exactement comme elle la connaissait jadis, à l'époque des anciens pharaons — pour la première fois depuis que cette même époque des anciens pharaons a pris fin.